



Vous invite à
participer au second
atelier-débat animé par
Martine Steinmetz sur

"La Liberté ou la Mort essai sur la Terreur et le terrorisme" de l'historienne Sophie Wahnich

Jeudi 18 décembre 2014 de 20h30 à 23h30
à la **Maison des Associations** (salle n°1 de 19 places)
3, place Guy Hersant
(entrée, face au 75 de la rue du Férétra à Toulouse, Métro Empalot)

Nous assistons depuis plusieurs années à une délégitimation de la Révolution française, rejugée en la décontextualisant, avec le jugement moral suivant : ce qui s'est joué durant la Révolution est la figure du mal historique, cette incapacité à régler pacifiquement les conflits politiques, sans violence faite aux corps, sans donner la mort. On ne cherche plus à comprendre ce qu'un événement comme la mort du roi a pu fonder en termes de souveraineté. Le débat scientifique, historique disparaît devant la condamnation morale.

Mais cette mise en accusation ne peut se comprendre que si on analyse la volonté idéologique d'idéaliser le système démocratique actuel. En effet, le système dans lequel nous vivons est présenté comme un point d'aboutissement du processus de civilisation !!! Quelle arrogance que renforcent notre ignorance et notre manque d'analyse !!!

En effet, les contrastes sont nombreux entre la démocratie contemporaine et le modèle politique révolutionnaire. La démocratie contemporaine protège l'individu; sans jamais régler les contradictions entre les intérêts privés, ce qui affaiblit le concept de « bien commun » aux profits de groupes de pression, alors que la Révolution protégeait le peuple souverain comme groupe politique et social. La démocratie actuelle institutionnalise un tiers pouvoir arbitre entre le peuple et la représentation, le Conseil constitutionnel, affaiblissant ainsi l'enthousiasme politique des citoyens, tandis que la Révolution consacrait la toute-puissance de l'Assemblée. De nos jours, le conflit démocratique est supposé fondé sur une politique faite de compromis, d'approximations et de calculs. Inconcevable pour la Révolution qui rêvait d'une politique absolue, illusoire et utopique, reposant sur des principes. Même la justice dans nos démocraties est envisagée de manière radicalement différente : elle est pénale et bornée par un droit positif. Tout au contraire, la justice révolutionnaire est politique, repose sur la vengeance sociale et l'idéalisme du droit naturel.

S'il faut sauver nos démocraties enlisées dans les calculs et les affaires, autorisant les appétits particuliers au détriment du Commun, il importe de réfléchir à l'importance du politique et au retour du désir de vivre ensemble. Si les modèles n'existent pas, il n'est pas inutile de faire un petit tour du côté de l'idéal de nos grands prédécesseurs. C'est ce que nous vous proposons afin de préparer la venue de Sophie Wahnich le mardi 7 avril 2015.

Afin d'enrichir les débats de l'atelier, il est vivement recommandé d'avoir lu ou parcouru les 100 pages de l'essai de S. Wahnich, ainsi que les "Robespierre" de Cécile Obligi et d'Hervé Leuwers.